

MARK DION

Mark Dion & Dana Sherwood, *Pencils*, 2014

COSMOGRAPHIA SELECTED WORKS ON PAPER : 1991-2014

12.09 - 31.10.2014

VERNISSAGE / OPENING JEU/THUR 11.09.2014, 18H

Connu pour ses installations complexes inspirées des Wunderkammern, des musées ou des laboratoires scientifiques, Mark Dion s'intéresse particulièrement au rapport que l'homme entretient à la Nature à travers la construction du savoir et des discours scientifiques produits depuis l'Antiquité.

Au cours des chantiers d'exploration qu'il entreprend depuis le début des années 90, l'artiste a produit de nombreux documents : photographies, collecte de notes, de données diverses mais aussi de nombreuses œuvres graphiques.

La Galerie In Situ a choisi de mettre à l'honneur ces œuvres qui ont accompagné les projets au long cours que l'artiste a développés depuis le début de son parcours artistique.

Caractérisés principalement par un code de couleur bleu et rouge, une composition et un tracé très nets, les dessins de Mark Dion ne sont pas sans évoquer le goût de l'artiste pour les planches de naturalistes et les relevés archéologiques.

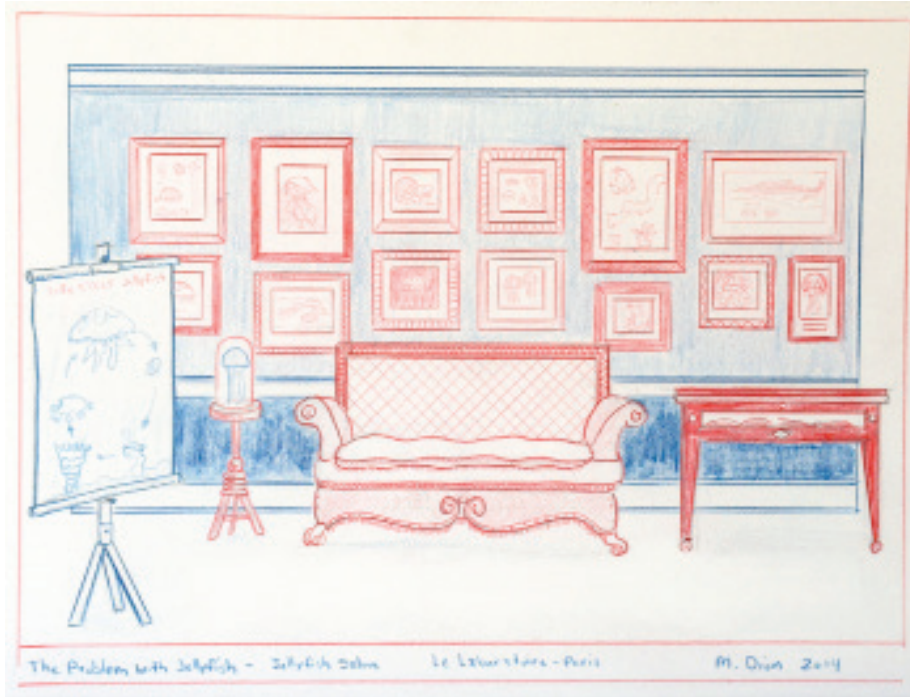
Dans cette manière consciencieuse, faussement laborieuse et naïve, on entrevoit la précision avec laquelle l'artiste construit et fait évoluer ses projets, et comment il repense sans cesse le rapport que la Culture entretient avec la Nature.

Mark Dion est né en 1961 dans le Massachussets, et travaille à New York. Depuis deux décennies son travail a fait l'objet d'importantes expositions à travers le monde. Parmi elles, *The Macabre Treasury*, Musée Het Domein Sittard (Pays-Bas, 2012) ; *Oceanomania – Souvenir of Mysterious Seas*, Musée Océanographique et Nouveau Musée National de Monaco (Monaco, 2011) ; *The Marvelous Museum – A Mark Dion project*, Oakland Museum of California (USA 2010-2011), *Systema Metropolis* au Natural History Museum, London (UK, 2007) ; *The South Florida Wildlife Rescue Unit* au Miami Art Museum (USA, 2006) ; *Rescue Archeology*, Museum of Modern Art NYC (USA 2004), et le *Tate Thames Dig* à la Tate Modern, Londres (UK, 1999).

Il prépare actuellement une grande exposition personnelle au HfBK de Dresde, ainsi qu'au Laboratoire (Paris), en collaboration avec l'université de Cambridge.

Mark Dion

Sélection d'oeuvres



Mark Dion

The problem with Jellyfish - Jellyfish salon Le laboratoire - Paris, 2014

Crayon rouge et bleu sur papier

22 x 30 cm non encadré

pièce unique



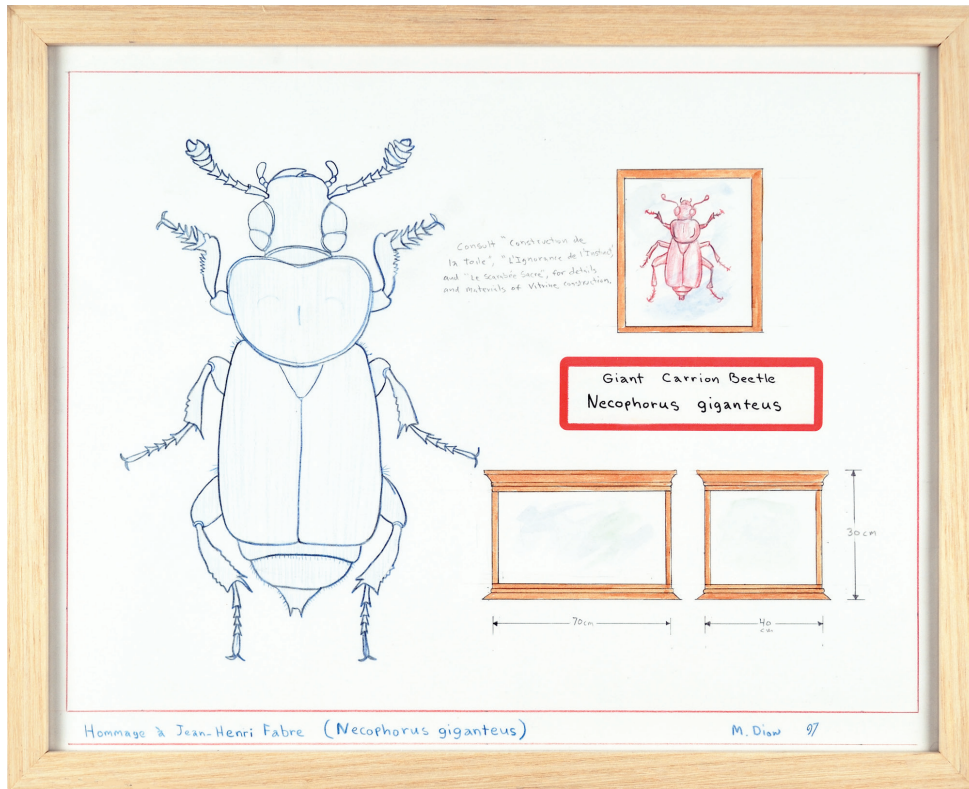
Mark Dion

The Demon Net, 2014

Crayon rouge et bleu sur papier

23 x 30,5 cm non encadré

pièce unique



Mark Dion

Hommage à Jean-Henri Fabre (Necophorus Giganteus), 1997

Aquarelle, encre et dessin sur papier

27 x 35 cm

pièce unique



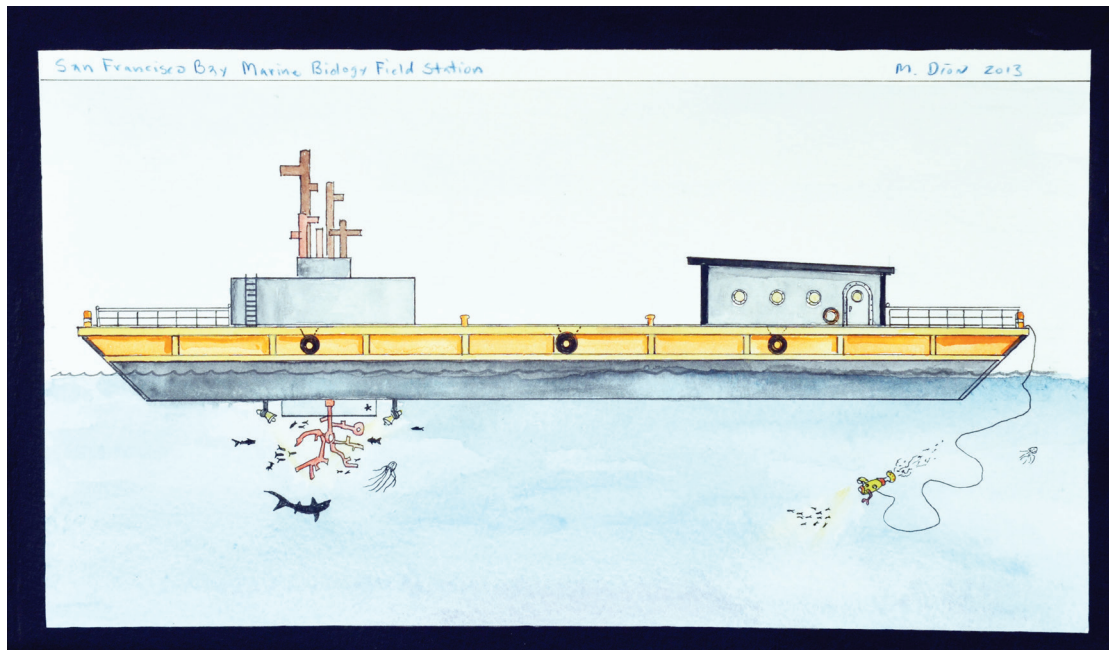
Mark Dion

200 years / 200 objects - A Project for the Royal Edinburgh Hospital, 2013

Crayon rouge et bleu sur papier

25 x 30,5 cm non encadre

pièce unique



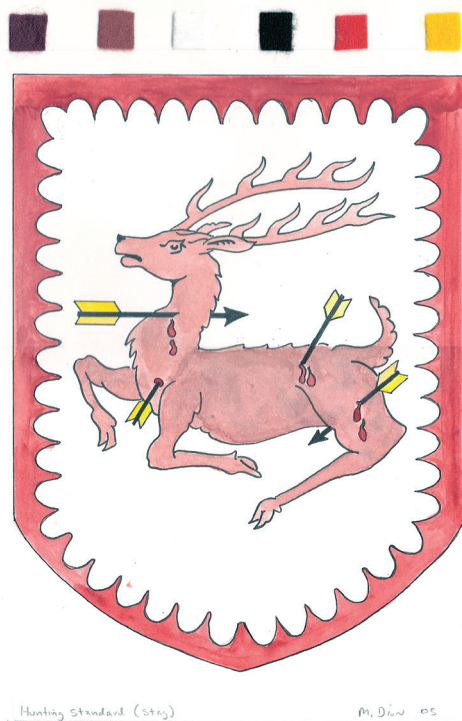
Mark Dion

San Francisco Bay Marine Biology Field Station, 2013

Aquarelle et crayon sur papier

17,9 x 30 cm non encadré

pièce unique



Mark Dion

Hunting Standard (Stag), 2005

Collage sur papier

50 x 38 cm

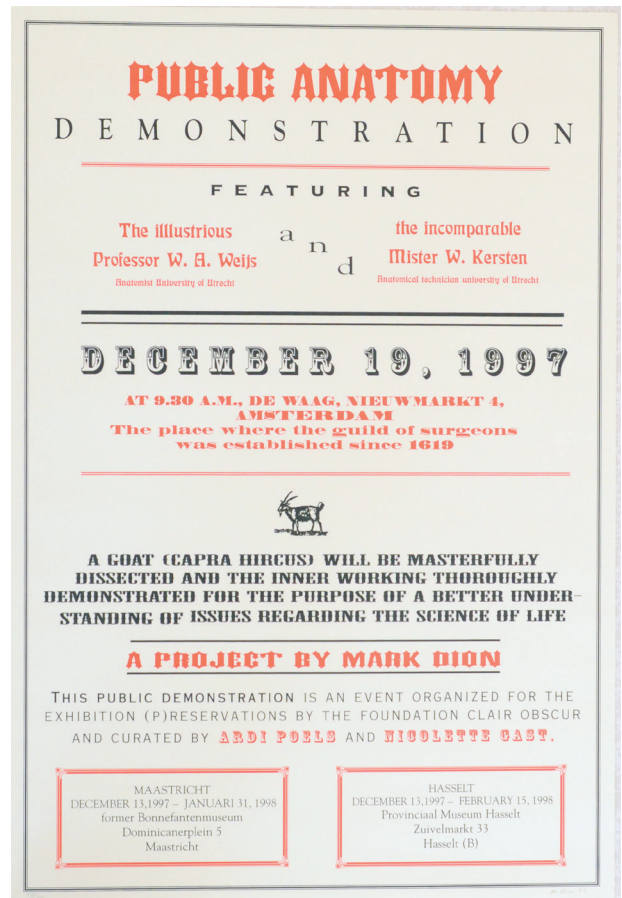
pièce unique



Mark Dion

The Amazing Zoological Wonder, 1998

Impression rouge, noir et blanc sur papier
46,5 x 21 cm (59,5 x 33 cm)



Mark Dion

Public Anatomy Demonstration, 1997

Impression rouge et noir sur papier
63,5 x 43,3 cm
Edition de 30 ex

Cosmographia **Interview avec Mark Dion**

- Depuis le début des années 90 ton corpus d'oeuvres graphiques est principalement composé de dessins dans lesquels tu utilises un code de couleur et un tracé très reconnaissables. Tu as même choisi d'annoncer l'exposition *Cosmographia* en photographiant côte-à-côte tes petits bouts de crayons bicolores : ils semblent clamer la prééminence de ce code ! Peux-tu nous en dire plus sur son origine ?

MD: J'utilise les crayons rouge et bleu depuis les tout premiers dessins réalisés dans le cadre de ma pratique artistique. Curieusement ces premiers dessins que j'ai exposés ont été réalisés à Paris (actuellement dans la collection du MOMA, New York). Ce sont les dessins qui ont été réalisés pour mon exposition en 1990 «Extinction, Dinosaurs, and Disney: The Desks of Mickey Cuvier». Jusqu'alors je n'avais quasiment pas produit d'oeuvre sur papier ; pourtant je me suis aperçu en les faisant à quel point ils pouvaient s'avérer utiles pour des installations complexes. A Paris j'ai découvert les «crayons pour comptables», rouges d'un côté (pour les déficits) et bleus de l'autre côté (pour les bénéfiques). Deux couleurs qui permettent de révéler deux aspects du dessin, le fond et la forme, les détails et les généralités, et même les différentes responsabilités entre moi et mes assistants. Au départ, les dessins me servaient seulement d'outils pour décrire les sculptures et les installations que j'étais en train de réaliser. Après ils sont devenus un réel moyen de réflexion à travers le processus de création. Aujourd'hui de toute évidence beaucoup de mes dessins sont de pures oeuvres à part entière, sans qu'ils se rattachent nécessairement à une sculpture ou d'autre projets. En fait, le dessin est peut-être l'un des aspects les plus importants de ma pratique artistique.

- Certains dessins font clairement référence à des installations et sculptures existantes. Ils donnent des indications et détails très précis comme s'ils étaient des documents-clé pour la réalisation. A quelle étape de ton projet commences-tu à les faire ?

MD: Comme je l'ai spécifié plus haut mes premiers dessins me servaient à réaliser une installation complexe à Paris. J'étais à la recherche d'objets curieux mais il était difficile pour moi d'expliquer réellement ce que je cherchais. Je ne parle pas vraiment français donc comment voulez-vous que j'explique que j'étais à la recherche d'un sablier, d'un T-Rex en jouet, d'un escabeau. Avec ces dessins, je pouvais pointer facilement ce que je cherchais à différents fournisseurs (des vendeurs au marché aux puces, des fabricants, des assistants, n'importe qui d'autre). De cette nécessité très concrète est né l'un des aspects les plus vibrants et féconds de mon activité artistique. Cela dit j'utilise toujours le dessin pour ses aspects pratiques. Pour les propositions d'expositions, les oeuvres en lieu public et les projets complexes, comme celui que j'ai produit pour DOCUMENTA (2012) tout commence avec des dessins issus de mes carnets, qui deviennent ensuite des oeuvres abouties.

- Tes dessins sont-ils tous nécessairement reliés à des projets en cours ? Certains en sont-ils complètement autonomes ?

MD: Alors que la plupart sont reliés à des projets ou des sculptures, je réalise aussi des dessins autonomes qui m'aident à concevoir la création comme un pur plaisir ou à articuler des idées que je n'aurais pas pu incarner autrement. J'aime dessiner car c'est un vrai challenge aux étendues infinies.

- On sait à quel point tu aimes t'entourer de collaborateurs dans ton travail. A partir de la sélection que tu as choisie pour cette exposition pourrais-tu nous parler un peu de tes collaborations ?

MD: Collaborer avec un artiste est une vraie opportunité pour apprendre. Je fais de l'art depuis près de trente-ans maintenant et j'ai ma manière de faire les choses: mes méthodologies, mes stratégies, mes habitudes. Cependant, apprendre d'autres artistes, ce qui est important pour eux, comment ils procèdent, quelles sont leurs priorités... tout cela peut être vraiment bénéfique et révélateur. En même temps ce n'est pas une union heureuse si deux artistes ressentent qu'ensemble il y a trop de compromis à faire. Je travaille donc avec des artistes dont je suis très proche, que je respecte beaucoup et dont j'apprécie la compagnie. Parmi eux Robert Williams et Dana Sherwood, qui ont de grandes connaissances indépendantes de mes propres centres d'intérêts, et qui peuvent par moments tout de même s'en rapprocher. Nous partageons les mêmes passions mais nous faisons de l'art de manières différentes.

- La Chasse et le monde marin semblent des sujets de prédilection dans tes oeuvres les plus récentes : peux-tu nous en toucher quelques mots ?

MD: Mon travail interroge la culture de la Nature. Cela implique en partie de se pencher sur l'histoire de l'Histoire Naturelle. Cependant la culture de la Nature n'est pas un champ sur lequel l'Histoire des Sciences a le monopole. Ce que l'on appelle Nature pour une société donnée à une période donnée est déterminé par un large éventail de producteurs de culture.

Les chasseurs en sont justement, ils ont une longue et complexe histoire ainsi qu'une culture visuelle. Je suis tiraillé entre les contradictions de la Chasse. D'un côté nous avons un groupe de personnes qui aime les animaux et qui s'efforce de comprendre l'écologie locale. De l'autre ils expriment ces connaissances et cette affinité par le fait de tuer. Il y a quelque chose de très codé dans cette relation qui en dit long sur l'attitude de l'Occident envers la Nature. Je cherche toujours à comprendre comment notre relation suicidaire à la Nature va évoluer. La Chasse est une pratique sur laquelle nous devrions nous pencher pour trouver des solutions.

Je produis beaucoup d'oeuvres en relation avec la mer. Grandir près de la mer et avoir un lien très fort avec elle, n'est juste que la moitié de l'histoire. Il est vrai qu'aujourd'hui on entend très peu de bonnes nouvelles au sujet de la situation des Océans. Je ressens que je dois d'une manière ou d'une autre contribuer au débat autour de la crise de la biodiversité marine. En tant qu'artiste je n'ai jamais eu peur de parler franchement et d'avoir quelque-chose à dire. C'est le genre d'art auquel je suis sensible la plupart du temps, et c'est le genre de travail que je fais.

- As-tu une relation spéciale à l'une des oeuvres exposées, ou une anecdote particulière à raconter à leur sujet ?

MD: Quand je travaille avec ma femme Dana Sherwood, on s'assoit souvent côte à côte et on commence une sorte de «brain-storming». Quand on ne sait pas quoi faire on commence simplement à dire des choses, ce qui s'apparente un peu à une sorte de «boeuf» musical.

Une mauvaise idée peut générer quelque-chose de plus intéressant

On fait des associations libres jusqu'à ce que l'on trouve un filon qui vaille le coup d'être poursuivi. La plupart de cet échange s'avère inutile mais c'est un outil génial pour trouver l'idée qu'on cherche ; dans l'ensemble c'est un jeu extrêmement drôle.

Mark Dion

Sculptures et installations



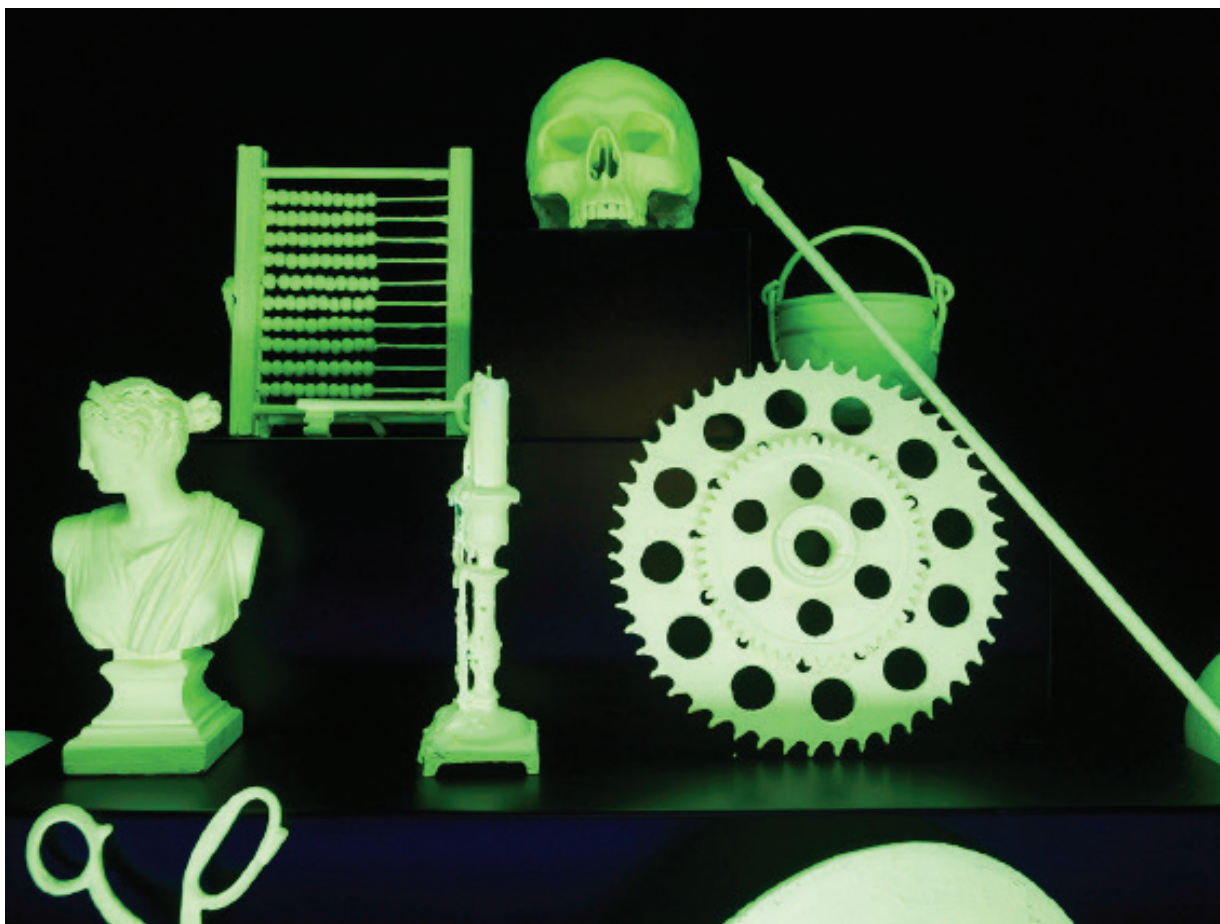
Mark Dion

The Black Box, 2013

Objets variés recouverts de peinture fluorescente, lumière noire, vitrine de métal et de verre teinté

180 x 200 x 70 cm

Pièce unique



Mark Dion

The Black Box, 2013

Vue intérieure

180 x 200 x 70 cm

Pièce unique



Mark Dion

Untitled Cabinet, 2011

Vitrine en bois , verre et divers objets en papier mâché

22 x 79 x 120 cm

pièce unique



THE MEDICINE CABINET OF MYSTERY
2013

THE MEDICINE CABINET OF MYSTERY was produced as new work for the comprehensive survey of Mark Dion's work «The Macabre Treasury» at Museum Het Domain in Sittard, The Netherlands. The work is a reflection on the phenomenon of collecting itself. The work manifests a collection in its most intimate and personal nature, in the domestic scale. Dion seems to want to remind viewers that collecting does not belong merely to realm of the institution or the super wealthy, but it is a basic human impulse and exists in every imaginable scale.

The work explores some of the central themes of collecting- the importance of collecting and categorizing in childhood, the interplay of the natural and artificial, the role of nostalgia, the presence of the sensual and sexual in the collecting impulse. In this sense Dion also interrogates the issue of the importance of collecting in the tradition of surrealist sculpture. Dion has made a number of works which investigate the place of science, collections and nature in the surrealist movement, particularly *The Bureau of the Study of Surrealism* and its *Legacy*, Manchester Museum, 2005.

The Medicine Cabinet of Mystery makes explicit reference to the *Wunderkammer* tradition of early pre-Enlightenment collections, in the sense that its approach is an allegorical one in which each object has a symbolic value and represents the interplay between the microcosm and macrocosm. In this sense the work could also be related to the dime store alchemy of Joseph Cornell, the artist who crafted complex assemblages which were poetic meditations on the nature of memory and cosmology. Perhaps this work could be an *Homage* since Dion has a great affection and respect for Cornell's oeuvre.

A legendary flea market and junk store shopper, Dion is fascinated by the presence of the curious and poetic in everyday life. His work often consists of a recontextualization of objects rescued from second hand shops which embody the themes of cosmology, taxonomy and natural history. This work represents Dion's insistence of hybridizing themes of science, philosophy, history and nature. In this sense he resists the impulse to divide the human experience into distinct categories or disciplines of knowledge.



Mark Dion

Medicine cabinet of mysteries, 2013

Petite armoire et objets variés

70 x 47 x 20 cm

Pièce unique



Mark Dion

Packages, 2013

vitrine en verre et merisier, colis variés

190 x 200 x 60 cm

Pièce unique

Collection privée, Afrique du Sud



Mark Dion

Packages, 2013

Détails

vitrine en verre et merisier, colis variés

190 x 200 x 60 cm

Pièce unique

Collection privée, Afrique du Sud



Mark Dion

Packages, 2013

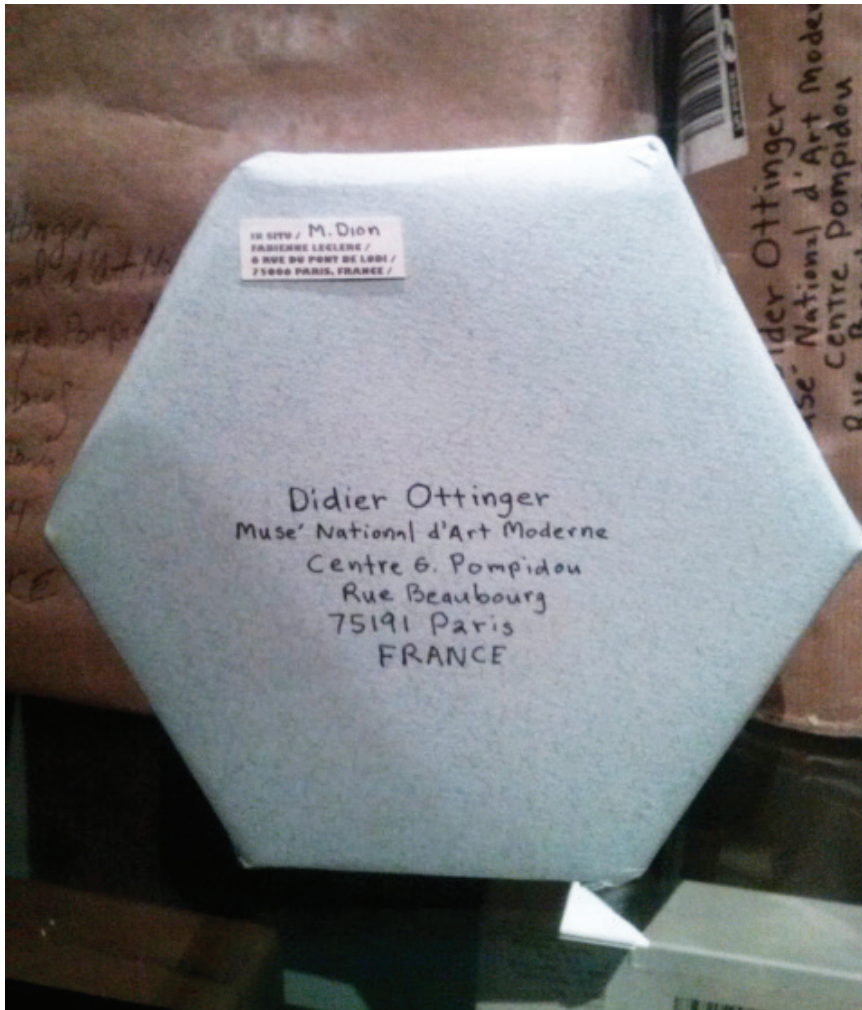
Détails

vitrine en verre et merisier, colis variés

190 x 200 x 60 cm

Pièce unique

Collection privée, Afrique du Sud



Mark Dion

Packages, 2013

Exhibition views and details at Pompidou Center «Surréalisme et objects»

vitrine en verre et merisier, colis variés

190 x 200 x 60 cm

Unique piece

Private collection, South Africa



Mark Dion

MMXII Camphor Cinnamomum Camphora Cape Town, 2012

Bois, marqueterie, écorce, texte sur papier et feuilles

Dimensions (oeuvre fermée) : 18 x 5,5 x 15,5 cm

Pièce unique

Oeuvre présentée à la DOCUMENTA 13 (Kassel-Allemagne / 2012)



Mark Dion

The tropical Collectors (Bates, Bruce and Wallace), 2009

Différents matériaux de rangement, contenants, sacs, batons, cruches et sable

Dimensions variables

Pièce unique

**Oeuvre présentée lors de la Fiac Hors les murs -
la Ménagerie du Musée d'Histoire Naturelle octobre 2012**



Mark Dion

The tropical Collectors (Bates, Bruce and Wallace), 2009

Différents matériaux de rangement, contenants, sacs, batons,
cruches et sable

Dimensions variables

Pièce unique

Oeuvre présentée lors de la Fiac Hors les murs -

la Ménagerie du Musée d'Histoire Naturelle octobre 2012



Mark Dion

The tropical Collectors (Bates, Bruce and Wallace), 2009

Différents matériaux de rangement, contenants, sacs, batons, cruches et sable

Dimensions variables

Pièce unique



Mark Dion

The tropical Collectors (Bates, Bruce and Wallace), 2009

Différents matériaux de rangement, contenants, sacs, batons, cruches et sable

Dimensions variables

Pièce unique

Oeuvre présentée lors de la Fiac Hors les murs - la Ménagerie du Musée d'Histoire Naturelle
octobre 2012



Mark Dion

The Sturgeon, 2010

(Alternative view)

Résine, goudron, joaillerie de pacotille

Dimensions vitrine: L. 157 cm, p. 61,5 cm, h. de 59 cm

Dimensions du socle : L. 155 cm, p. 61 cm, h 71 cm

Pièce unique



Mark Dion

The Sturgeon, 2010

(Alternative view)

Résine, goudron, joaillerie de pacotille

Dimensions vitrine: L. 157 cm, p. 61,5 cm, h. de 59 cm

Dimensions du socle : L. 155 cm, p. 61 cm, h 71 cm

Pièce unique



Mark Dion

The Shooting Gallery, 2010

Meuble en bois, peluches, objets en argile et papier maché (oiseaux et lapins), tissus, carabine et dessins

L 158,5 cm, p 29 à 37 cm, h 240 cm - sans les peluches.

Pièce unique